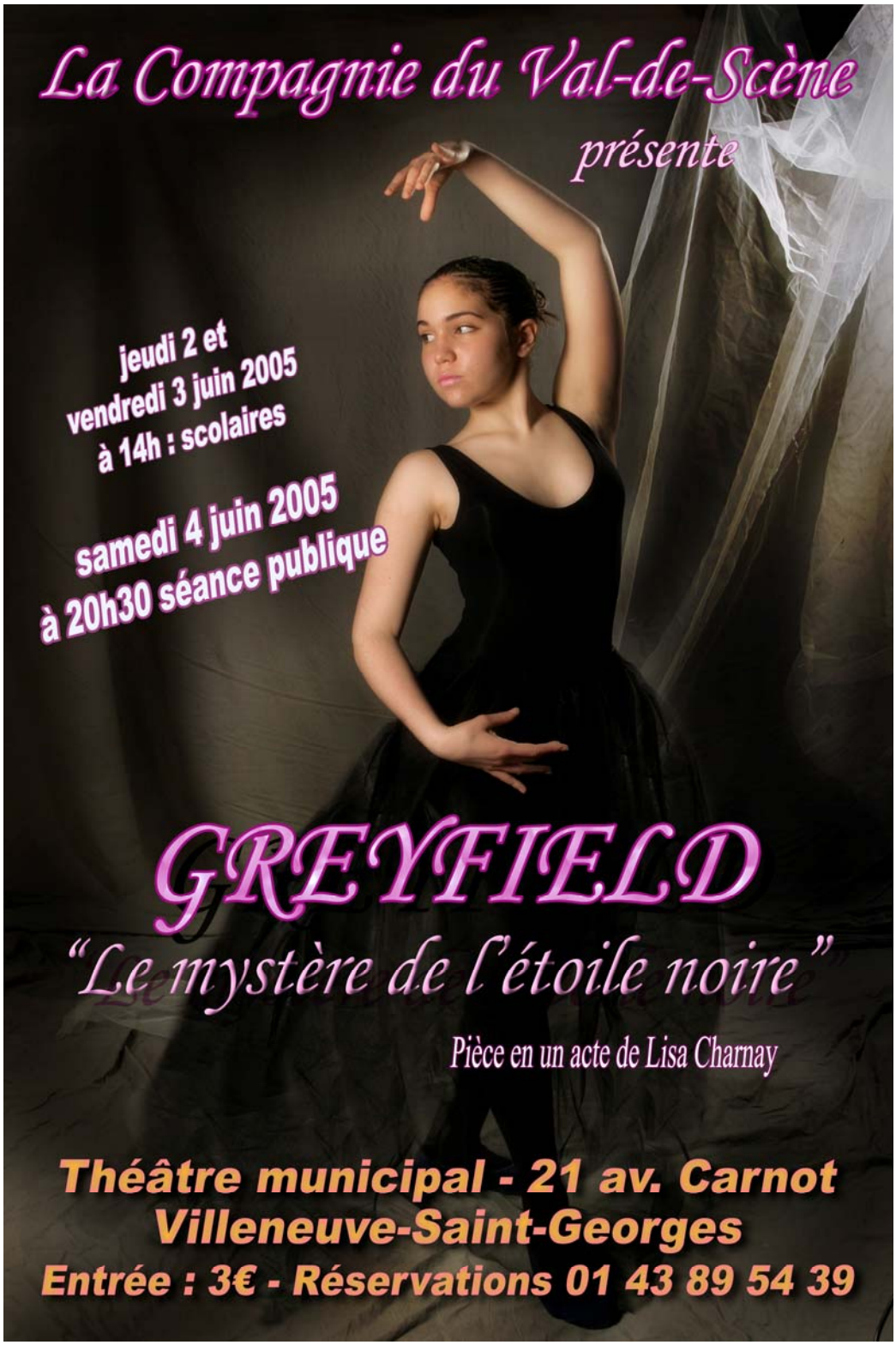
GREYFIELD

« LE MYSTERE DE L'ETOILE NOIRE »



GREYFIELD

« LE MYSTERE DE L'ETOILE NOIRE »

Pièce en un acte de Lisa Charnay

DISTRIBUTION :

Olaf
Adam
Max
Evret

Pearl
Becky
Physianne
Maggie
Haliet
Jeanne
Alice
Jodie

Pr Shiver – professeur d'art dramatique
Mlle Killy – professeur de danse
Mlle Gantz – professeur de musique
Mme Stampleford – Directrice de Greyfield
Mme Champlain – Costumière
Greedjor – Gardien du château
Mlle Hostil - L'infirmière
Clothilde - Femme de ménage
Marion - Femme de ménage

Féodora – le fantôme
Blob – un gnome
Scrutch – un gnome

Greyfield est un internat spécialisé dans l'apprentissage des métiers du spectacle, situé au château de Greyfield, dans le comté de Warwick en Angleterre. Cette école initie au théâtre, à la danse, à la musique, au chant et la prestidigitation. Le bâtiment abrite de vieilles histoires et de vieux fantômes, et le comportement des professeurs y est souvent étrange. Mais cette fois, le fantôme d'une danseuse étoile se manifeste aux élèves. Le professeur de théâtre aurait-il un lien avec elle ? Un élève trop curieux disparaît… Certains professeurs semblent savoir des choses. Le mystère est complet, mais de petits malins vont mener leur enquête…

Indications :
La scène se passe dans la salle de détente / bibliothèque, où tous peuvent venir lire, discuter ensemble, réviser leurs leçons ou faire leurs devoirs, récupérer ou déposer leurs affaires dans des casiers mis à leur disposition.
Une porte côté cour mène au couloir vers les salles de cours, une porte côté jardin mène aux dortoirs.

Dans la pièce, on aperçoit donc des casiers de rangement, une bibliothèque, des tables et chaises et des placards.

RAPPEL

Ce texte n'est pas libre de droits. Vous pouvez le télécharger pour le lire et pour travailler. Si vous exploitez ce texte dans le cadre d'un spectacle vous devez obligatoirement faire le nécessaire pour obtenir l'autorisation de jouer soit de l'auteur directement, soit de l'organisme qui gère ses droits, la SACD.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs

TOUTE UTILISATION D'UNE ŒUVRE DOIT ETRE SOUMISE A L'AUTORISATION PREALABLE DE L'AUTEUR ET OUVRE DROIT A REMUNERATION

EN FRANCE : LE REGIME GENERAL

⇒Qu'est-ce que l'autorisation ?
• L'exploitation d'une œuvre est intimement liée à la notion de droit moral. Par celui-ci, l'auteur décide seul d'autoriser ou non la divulgation et l'exploitation de son travail par autrui, et a droit au respect de son nom et de son œuvre. Ceci sans aucune limite dans le temps car si l'œuvre appartient au domaine public ou si son créateur est mort, les ayants droit exercent de ce fait un droit moral.

⇒Comment obtenir l'autorisation de représentation ?
• Concrètement, un théâtre ou une compagnie qui souhaite utiliser l'œuvre d'un auteur membre de la SACD doit obligatoirement en faire la demande à la SACD qui transmet.
• Avec l'accord de l'auteur, la SACD fixe par contrat les termes de son autorisation par l'exploitant : elle doit être limitée dans sa durée et dans son étendue géographique et doit fixer les conditions selon lesquelles les droits d'auteurs vont être perçus.
• L'exploitant s'engage alors à fournir les lieux et dates des représentations, puis le montant des recettes du spectacle et à payer les droits d'auteurs.

⇒Quand faut-il solliciter l'autorisation de représentation ?
• L'autorisation de représentation doit être impérativement obtenue par l'entreprise de spectacles auprès des ayants droits de l'oeuvre avant le montage de la production concernée ou le montage de la tournée du spectacle.
• Cette sollicitation des ayants droit sera effectuée par l'intermédiaire de la SACD, au moins six mois avant la première représentation.
• La demande sera adressée à la Direction compétente de la SACD. Elle précisera l'étendue territoriale et la durée de l'autorisation souhaitée. Y seront annexées le CV du metteur en scène et des comédiens, ainsi que le parcours artistique de l'entreprise de spectacle.
• L'entrepreneur de spectacle devra respecter le titre générique de l'œuvre.

⇒Comment se présente l'autorisation de représentation ?
Il s'agit soit d'une simple lettre, soit d'une lettre-contrat ou d'un contrat particulier signé entre l'auteur et l'entrepreneur de spectacle. Elle doit préciser :
- le lieu ;
- le nombre de représentations ;
- la durée ;
- le mode d'exploitation ;
- l'exclusivité ou non de la cession des droits ;
- la rémunération en fonction des droits cédés.

Pour une troupe amateur ?

• Des démarches identiques, une tarification spécifique

Les troupes " amateurs " sont des compagnies ou des groupements qui présentent au public des ouvrages du répertoire de la SACD et dont les intervenants à l'élaboration du spectacle (comédiens, techniciens, metteurs en scène…) ne reçoivent aucune rémunération.
Une troupe amateur effectue les mêmes démarches qu'une compagnie professionnelle pour la demande d'autorisation de représentation et pour l'acquittement des droits d'auteur, que les représentations soient payantes ou gratuites. Une tarification spécifique est proposée. Depuis 1989, plusieurs fédérations de théâtre amateur bénéficient d'avantages protocolaires supplémentaires.

www.sacd.fr

Greyfield, le mystère de l'étoile noire

Les filles terminent leurs devoirs et rangent leurs affaires dans leurs sacs (livres, trousses, etc), l'une d'entre elles, assise parterre, enlève ses chaussons de gym et enfile ses chaussures, puis attache ses lacets.

Pearl : « Il ne me croit pas quand je lui dis que personne ne l'a vu à la soirée avec son déguisement. Forcément, personne ne l'a remarqué sous son masque ! »

Jeanne : « C'est normal, il ne l'a pas quitté de la soirée ! Il ne serait pas venu du tout ç'aurait été pareil ! »

Pearl : « De toute façon tu peux lui dire ce que tu veux, il est têtu comme une mule ! »

Becky : « Un troupeau de mules tu veux dire ! Et le muletier avec ! »

Jeanne : « Tiens, regarde ce truc (*elle désigne la pendule de la pièce*). Je ne comprendrai jamais rien à ces vieilles reliques. Hier elle retardait, aujourd'hui elle avance. »

Pearl : « Oh, tu sais, Jeanne, les vieilles pendules des vieux châteaux n'en font toujours qu'à leur tête, histoire de te faire comprendre qu'elles sont ici chez elles. »

Becky : « Moi, quand j'ai annoncé à ma grand-mère que je voulais entrer à Greyfield pour étudier le théâtre et la musique, elle m'a regardée d'un air effrayé et m'a dit : « Ma petite Becky, Greyfield n'est pas un endroit pour toi. Ce château est plein de sombres histoires et de redoutables fantômes qui hantent ses murs depuis des décennies ! »

Arrive Adam, un garçon d'une douzaine d'années, plutôt jovial. Son entrée fait sursauter les filles.

Adam « Salut les filles ! Alors, vous êtes prêtes pour le cours de Monsieur Shiver ? »

Becky : « J'ai rien appris du tout, et demain y'a audition ! »

Pearl : « Moi j'ai appris mais alors l'intonation ça ne va pas du tout »

Jeanne : « Espérons pouvoir compter sur l'aide de quelque fantôme caché derrière un rideau ou une armoire ! N'est-ce pas Adam ?»

Adam : « Ah oui, ça serait drôlement chouette, ça ! »

Becky : « Ne rigolez pas trop avec ça, vous risqueriez peut-être de le regretter… »

Les autres la regardent, interloqués. Elle poursuit, rassurante :

Becky : « Au cas où ils existeraient vraiment ».

Elles sortent, Adam reste et déballe ses affaires de son sac, va chercher un livre dans la bibliothèque et s'assoit à la table pour travailler.

Arrivent Alice, Haliet et Maggie en tenue de danseuses, maquillées, coiffées. Elles viennent de terminer une répétition en costumes. Elles sont très bruyantes.

Alice : « J'y arrive pas ! Ca m'énerve ! Tout à l'heure vous êtes allées trop vite et quand vous vous êtes retournées j'étais encore de face, toute seule au milieu, la honte ! Mlle Killy m'a regardée d'un air désespéré…»

Haliet : « Ecoute Alice, on t'a proposé plusieurs fois Maggie et moi de te montrer mais tu refuses tout le temps »

Maggie : « C'est vrai, Alice, tu ne peux pas dire le contraire ! C'est de la mauvaise volonté de ta part »

Alice : « Je sais, les filles, mais je me dis que je dois y arriver toute seule. Mon père m'a dit : si tu entres à Greyfield, il ne faudra compter que sur toi-même. C'est une école très difficile, où chacun cherche à être le meilleur ! En fait, vous avez raison, j'ai essayé mais je n'y arrive pas. Je dois accepter votre aide maintenant. (*elle se met en position*) Allez-y, montrez moi »

Maggie et Haliet se positionnent de chaque côté d'Alice, Maggie commence à exécuter la chorégraphie dont il est question et compte les pas suivie d'Haliet et d'Alice qui semble crispée et maladroite.

Maggie : en l'ai, en bas, en l'air, en bas, en l'air, en bas…

(plusieurs fois)

Alice n'y arrive décidément pas et pique une crise en tapant des pieds

Alice : « Ca m'énerve, ça m'énerve, ce pas, là! »

Haliet : « Calme toi un peu et recommence. » *Elle fredonne un air maintenant pour motiver Alice, ce qui perturbe Adam qui relève la tête et assiste au spectacle quelque peu amusé :*

Haliet : « La, la, la la »

Maggie : « Haliet ! Arrête de chantonner ! »

Adam : « Allez-y continuez, au contraire, c'est très sympa ce petit spectacle ! »

Alice, *agacée* : « Tu te moques de nous ? C'est ça ? Tu veux essayer peut-être ? »

Adam : « Pourquoi pas ? y'a pas de raison »

Il entame le fameux pas de danse, qu'il arrive presque instantanément à effectuer correctement.

Maggie : « Ouah, la classe ! »

Ils se mettent tous à chanter à tue-tête et à danser. Arrive Max, qui aussitôt pouffe de rire en voyant la scène.

Max : « Eh bah Adam, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu suis les cours de danse cette année ? »

Adam : « Oui ma poule, j'abandonne mon kimono pour un magnifique tutu rose à bretelles. »
(Il prend une pause de fille et s'adresse à Max : « je te plais comme ça Max ? »

Max : « Dis donc, t'as révisé pour demain ? »

Adam : « J'étais en train… »

Max : « Non, je ne te parle pas du cours de danse… »

Adam se met dans la peau de son personnage de théâtre (rôle de *DON DIÈGUE – scène III - Le Cid de Pierre Corneille. Le comte donne un soufflet à Don Diègue)*

Max (le Comte) donne un soufflet à Adam (Dom Diègue).

Adam *(Dom Diègue), réagit* : « Achève, et prends ma vie après un tel affront,
Le premier dont ma race ait vu rougir le front ».

Max : (*rôle du COMTE*)
« Et que penses-tu faire avec tant de faiblesse ? »

Adam : *(rôle de DON DIÈGUE*)
« Ô Dieu ! ma force usée en ce besoin me laisse ! »

Max : *(tout en continuant, va chercher son livre pour s'aider, et le consulte de temps en temps - rôle du COMTE*)
« Ton épée est à moi, mais tu serais trop vain,
Si ce honteux trophée avait chargé ma main.
Adieu. Fais lire au prince, en dépit de l'envie,
Pour son instruction, l'histoire de ta vie ;
D'un insolent discours ce juste châtiment
Ne lui servira pas d'un petit ornement. »

Ils continuent leurs tirades tous les deux alors que les filles finissent par abandonner leurs pas de danse.
On entend Mlle Killy, le professeur de danse, arriver du couloir. Elle appelle les filles. Celles-ci l'ayant reconnue, ramassent leurs affaires précipitamment et quittent la pièce à la hâte.

Mlle Killy (*du couloir*) : «Maggie ? Alice ? Haliet ?"

Elle entre, et découvre les garçons en pleine répétition d'un combat à l'épée.

Mlle Killy : « Bonjour les garçons ! Je vois que vous êtes en pleine révision. Vous n'avez pas vu les jeunes danseuses du cours de ballet ? Elles ont oublié de déposer les costumes à Mme Champlain avant de remonter dans leurs chambres. »

Adam : (*abandonne son rôle, ramasse ses affaires et s'apprête à sortir de la pièce avec Max) :*
« Ah oui, Mlle Killy, je les ai vues effectivement. Elles étaient là il y a à peine 5 minutes. Mais je crois que quand elles vous ont aperçue…euh… »

Mlle Killy : « Je vois, c'est toujours la même histoire avec les classes de danse, il faut sans cesse courir après les costumes ! Je parie qu'elles sont en train de s'admirer devant leurs miroirs. » *Max et Adam sortent, Mlle Killy traverse la pièce pour rejoindre les filles vers les dortoirs, au moment où arrive Mme Champlain.*

Mme Champlain (*avec un fort accent qui roule les « r »*) : « Ah, Mlle Killy ! Je cherche les petites qui sont parties avec les costumes slaves ! Il m'en manque trois ! »

Mlle Killy : « Je sais, Mme Champlain, ne vous inquiétez pas je vais les chercher ! »

Mme Champlain : « Vous savez Mlle Killy, les élèves de cette année sont terribles ! C'est la troisième fois cette semaine que je ne récupère pas les costumes tout de suite ! Après ils sont tout froissés voyez-vous ça n'est pas possible de présenter de telles *chiffonneries* ! »

Mlle Killy : « Je vous comprends Mme Champlain mais il faut vous dire que si elles ont autant envie de conserver les costumes que vous leur confectionnez, c'est la preuve qu'ils sont magnifiques, et vous pouvez en être fière, vous savez ! »

Mme Champlain (*penaude*) : « Ah vous avez raison Mlle Killy. La problème c'est que ces enfants me font tourner *dans la bourrique.* Mais je les adore tellement vous savez… »

Mlle Killy : « Je sais. Et je sais aussi que c'est réciproque. Je vous rapporte les costumes à l'atelier dans 10 minutes. »

Mme Champlain : « Je vais finir quelques reprises en attendant »

Les deux femmes sortent chacune de leur côté. La pendule sonne 7 coups : Il est 19 heures.

Jodie entre en se pressant suivie de Mlle Hostil, l'infirmière, qui cherche à la rattraper.

Jodie : « Non, j'en ai assez ! Je ne veux plus de piqûres, ça fait trop mal ! »

Mlle Hostil : « Je sais que tu en as assez, ma petite Jodie, mais il faut te soigner, tu le sais ! »

Jodie : « Je m'en fiche ! Vous n'avez qu'à me donner des comprimés, comme avant ! »

Mlle Hostil : « Il ne te reste que quatre jours d'injection, et après tu reprends des comprimés. Un peu de patience ! »

Jodie *s'emporte, désespérée* « Je sais que je ne guérirai **jamais** de toute façon, tout ça, ça ne sert à **rien** ! » *Elle va s'asseoir sur une chaise et se met à pleurer.*

Mlle Hostil *s'approche d'elle pour la consoler* : « Ecoute moi Jodie. Si tu fais bien attention à ta santé, il ne t'arrivera jamais rien de grave. Il faut simplement suivre sérieusement ton traitement. »

Jodie : « Je sais mais des fois j'en ai marre. Si seulement ça pouvait s'arrêter. Et pourquoi c'est tombé sur moi ? »

Mlle Hostil : « Ta maman avait la même maladie. Elle l'avait déjà héritée de son grand-père, qui l'avait héritée de sa mère. Tu comprends ? Mais aujourd'hui la médecine dispose de tous les traitements qu'il faut pour te soigner. »

Jodie : « Vous croyez Mlle Hostil qu'un jour je serai guérie ? »

Mlle Hostil : « Je le crois vraiment. Mais il faudra toujours te ménager, faire attention. »

Jodie : « Je sais. »

Mlle Hostil : « Et tu sais aussi que tout le monde ici adore t'entendre jouer du piano ? »

Jodie *hoche la tête pour acquiescer*. « Je me sens tellement bien quand je joue. Vous avez entendu mon dernier morceau ? »

Mlle Hostil : « Non, je ne crois pas. Mais j'aimerais bien l'écouter si tu veux bien me le jouer. »

Jodie : « On peut aller dans la salle Chopin et je vous le joue pendant que vous me faites la piqûre ? »

Mlle Hostil : « D'accord. Tu t'installes au piano, je te fais l'injection, et ensuite je t'écoute. »

Jodie *se lève d'un bond et prend Mlle Hostil par la main* : « Allez Mlle Hostil, on y va ! »

Mlle Hostil : « Doucement Jodie, doucement »

Elles sortent. On entend, au loin, une musique mélodieuse jouée au piano.

Entre Olaf, une boîte de chaussures à la main, à l'intérieur il y a un tas de ferraille. En fait, il s'agit d'un vieux poste qu'il essaye de réparer. Il déballe tout un tas d'instruments, des morceaux du poste qu'il essaye d'emboîter. Il semble très minutieux et très patient.

Entrent sur la pointe des pieds Physianne et Evret,. Apparemment ils ne veulent pas déranger Olaf.

Olaf sait pourtant qui vient d'entrer et sans se retourner, dit :

Olaf : « Je vous avais dit de ne pas venir me déranger. »

Evret : « Mais Olaf, on n'a pas fait de bruit et on n'est pas venus t'embêter ! »

Olaf : *(toujours occupé, sans les regarder*) : « ça m'embête quand même ! Vous savez bien que j'ai besoin de calme pour réparer cette *(tout à coup il s'emballe*) **punaise d'appareil qui m'énerve !** ». *Il regarde Evret qui s'assoit face à lui avec Physianne*.

Olaf : « Ecoute moi Evret, quand je dis que je veux du calme, c'est du calme ! Pas vous deux avec vos sempiternelles questions auxquelles je dois répondre dans la minute sous peine de vous voir collés à moi comme des sangsues sur un malade !»

Physianne : « C'est quoi des sangsues ? »

Olaf : « Ma chère Physianne, des sangsues ce sont des bêtes qu'on te colle sur la peau pour te guérir et qui te sucent le sang »

Physianne : « Beurk, c'est dégoûtant ! »

Olaf : « Bon, qu'est ce que vous vouliez ? »

Evret : « C'est-à-dire… On voudrait bien que tu nous aides sur le devoir de maths. On n'a pas tellement compris les deux exercices à faire pour demain. »

Olaf : « Je m'en doutais… Et bien sûr vous vous êtes dit : on va aller enquiquiner le bon vieil Olaf, même si il n'a *(il s'emballe*) PAS QUE CA A FAIRE !

Physianne se bouche les oreilles. Evret reprend les livres et cahiers qu'il avait posés sur la table comme pour partir. Olaf frappe sur un des cahiers pour s'en emparer au moment où Evret allait le ramasser, et repousse le poste qu'il était en train de réparer.

Olaf : « Fais moi voir ça… » *Il consulte les pages, vérifie avec le livre puis pousse un soupir désespéré.* «Pff… Si tu commençais par apprendre tes tables ! 7 X 8 ça fait combien ? »

Physianne : 63 !

Olaf : « Bravo Physianne, je vois que toi aussi, tu es championne en la matière ! Evret, 7 X 8 ? »

Evret : « Heu… 57 ? »

Olaf : « Moins un, ce qui fait 56, on approchait du juste prix mais encore une fois c'est perdu mon cher Evret ! Moi je vous conseille à tous les deux de retourner dans vos chambres et de réviser vos tables avant le dîner. »

Physianne (*s'approche d'Olaf, suppliante et mielleuse*) : « Oh s'il te plaît Olaf, sois gentil, tu pourrais nous corriger les exercices et comme ça ce soir on aura du temps pour jouer aux cartes avec toi. »

Olaf : (*abattu*) : « Tu sais drôlement bien t'y prendre avec moi, petite chipie ! Bon, je vous corrige ça en vitesse et après vous me fichez la paix, d'accord ? »

Physianne (*qui se met à jurer en usant d'un rite apparemment très personnel*): « Promis (*elle se touche la tête et le menton*), craché sur terre (*elle crache sur ses chaussures et les essuie*), si je mens j'irai en enfer (*elle croise les doigts*), à moins que Pandore ne conjure le sort (*elle lève les bras en l'air puis les croise devant elle). »*

Olaf rit sous cape pendant qu'Evret essaye de l'imiter sans y parvenir.

Entre Mlle Gantz, femme revêche, tailleur et lunettes.

Mlle Gantz : « Qu'est-ce que vous faites encore ici ? Olaf, je t'ai déjà dit de ne pas corriger les exercices de Physianne et Evret. Ils doivent apprendre leurs tables et rattraper leur retard ! Si tu continues je vais te punir aussi ! »

Physianne : « Oh non, Mlle Gantz, ne le punissez pas, c'est nous qui avons insisté »

Mlle Gantz : « Ca, je n'en doute pas une seconde ma petite Physianne, et il va falloir admettre que vos lacunes finiront par vous faire renvoyer de Greyfield, ainsi que votre ami Evret ! »

Evret : « Et on pourra revoir nos parents et retourner à l'école de notre ville ? »

Mlle Gantz : « Je pense que vos parents seront ravis d'apprendre votre renvoi de notre établissement ! La meilleure école du comté depuis bientôt deux siècles ! Il ne sera pas nécessaire de leur faire un courrier, le résultat de vos évaluations suffira à leur faire admettre qu'ils vont récupérer leurs deux ânes sans aucune difficulté ! »

Evret (*qui n'a pas compris*) : « Des ânes ? Mon père avait dit qu'il achèterait des poneys, c'est plus facile à monter que des ânes ! »

(Olaf rit)

Mlle Gantz *(excédée*) « Les ânes, ce sont vous deux, Evret ! Les ânes sont des animaux incapables de comprendre quoi que ce soit. Mais surtout, ils sont particulièrement bornés ! A présent, veuillez s'il vous plaît ramasser vos affaires et passer au réfectoire où le dîner vous attend !»

Tous les trois : « Oui, Mlle Gantz »

Tous sortent. NOIR. On entend des bruits de couloir, des enfants qui parlent, qui crient.

Entrent Greedjor (le Gardien de Greyfield et Maître des clés, il en a tout un tas autour de la ceinture), et Mme Champlain qui rouspète toujours.

Mme Champlain : « Ah ces petits monstres, toujours pressés d'aller se mettre à table ! Vous voyez Greedjor comme on se fait bousculer à cette heure-ci ! »

Greedjor : « Ce sont des enfants ! »

Mme Champlain : « Vous voudrez bien m'ouvrir ce placard s'il vous plaît ?»

Greedjor s'exécute. Mme Champlain sort une pile de tissu du placard.

Mme Champlain : « Le placard interdit à présent »

Greedjor ouvre l'autre placard, Mme Champlain en sort un carnet.

Mme Champlain : « Merci Greedjor. J'aurai besoin d'ouvrir le bureau Ouest à présent s'il vous plaît »

Greedjor : « Bien Mme Champlain. Allons-y »

Ils sortent et ***ETEIGNENT LES LUMIERES****.*

On entend sonner 8 coups*. Il est 20 heures.* ***Une voix chantante, fantomatique, se fait entendre au loin.*** *La voix se rapproche. Apparaît alors Féodora (de derrière un paravent), un fantôme, qui danse au milieu de la pièce. Elle semble attirée par une photo encadrée représentant une danseuse. Elle essaye de la toucher.*

On entend la voix de Féodora : « BELLE ETOILE, SI BELLE ! PERDUE DANS LES ABIMES DE GREYFIELD ! PAUVRE FEODORA ! »

Mlle *Killy* *entre avec les trois costumes à la main* : « Y'a quelqu'un ? »

Aussitôt le fantôme se réfugie derrière le paravent.

Mlle Killy : « C'est bizarre j'entends des voix ».

Apparaît derrière elle à la porte le professeur Shiver. C'est un homme très étrange qui porte toujours un large chapeau et un long manteau. Lorsque Mlle Killy se retourne, elle fait un bond en arrière :

Mlle Killy : « Oh, vous m'avez fait peur professeur Shiver. Je croyais avoir entendu quelqu'un, et comme vous savez, il y a toujours des enfants qui tardent à venir dîner, j'ai pensé que quelque chenapan s'était réfugié dans cette salle… »

Pr Shiver *(d'une voix grave et inquiétante*): « Ne vous justifiez pas Mlle Killy, c'est tout naturel d'avoir peur dans un endroit comme Greyfield. »

Mlle Killy : « Peur est un bien grand mot, je dirais plutôt surprise ! »

Pr Shiver : « C'est la deuxième année que vous enseignez la danse dans notre demeure, il me semble, Mlle Killy »

Mlle Killy : « En effet, et je trouve cet endroit absolument charmant »

Pr Shiver : « Tant mieux » *Il se dirige vers la bibliothèque et attrape un énorme livre.*

Mlle Killy, *curieuse et voulant alimenter la conversation* : « Qu'est-ce que c'est ? »

Pr Shiver : « Un grimoire du XVIIème siècle. »

Mlle Killy : « Un vrai grimoire, écrit à la main ? »

Pr Shiver : « Tout juste Mlle Killy. »

Mlle Killy : « Vous vous intéressez à ce genre de … »

Pr Shiver : « Sorcellerie, voulez vous dire… »

Mlle Killy : « Oui, en quelque sorte… »

Pr Shiver : « En quelque sorte n'est pas le mot juste. Et il se trouve qu'un bon professeur d'art dramatique doit avoir accès à toute littérature, dusse-t-il s'agir d'un grimoire. En l'occurrence, c'en est un ! »

Il sort, son livre à la main.
Mlle Killy reste un peu hébétée et le suit.

Mlle Killy : « Etrange personnage que le professeur Shiver ! »

On entend un énorme bruit de couloir, les enfants sortant du réfectoire des fruits à la main entrent en trombe dans la pièce et bousculent presque Mlle Killy au passage.

Maggie, Alice, Olaf, Jeanne, Physianne, Haliet, Pearl et Becky viennent chercher quelques livres avant d'aller se coucher.

A suivre…
Durée totale de la pièce environ 80 minutes.

Pour vous procurer le texte dans son intégralité, vous devez vous adresser à la bibliothèque de la SACD, gestionnaire des droits d'auteur, et si vous désirez jouer cette pièce, vous devez également en faire la demande à la SACD soit par internet :

www.sacd.fr

soit par courrier postal, soit sur place :

SACD
Direction du Spectacle vivant
11 rue Ballu
75442 PARIS CEDEX 09